

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 1 (1913)
Heft: 3

Artikel: Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive [suite]
Autor: Broillet, Fréd.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RESTAURATION DE L'ÉGLISE ET DU CLOITRE D'HAUTERIVE

par FRÉD. BROILLET, architecte

(Suite)

1905. La première séance de la Commission de surveillance eut lieu cette année, le 23 mars, et on décida :

*La décoration et la restauration des quatre chapelles du transept*¹⁴.

La deuxième chapelle à gauche du chœur, à côté de la chapelle de St-Nicolas, a été restaurée dans le style de la première période, soit roman du XII^e siècle, avec les assises en tuf en vue et avec joints à la chaux grasse, simulés à la truelle ; cela pour la voûte et les parois. On n'a pas découvert dans cette chapelle de décorations ornementales intéressantes ; il était donc raisonnable de lui rendre le caractère de simplicité qui lui donne ce cachet de poésie austère et nous reporte à l'époque de la fondation du couvent.

La première chapelle à gauche du chœur fut restaurée dans le style de la 2^e période de l'époque romane, XIII^e siècle, soit pour les murs, soit pour la voûte, dans le ton rouge brique à assises avec filets blancs. La frise renaissance de la voûte fut maintenue et les écussons existants furent restaurés également, dates 1502, 1509, 1558, 1563. La scène de chevalerie sur la paroi de droite fut aussi restaurée.

La deuxième chapelle à droite du chœur fut restaurée dans le style renaissance du XVI^e siècle. Nous n'eûmes ici que très peu de retouches à faire, la décoration existante étant très bien conservée. La première chapelle à droite du chœur a été restaurée dans la décoration du XVII^e siècle, qui est la mieux conservée et qui recouvre les trois autres époques. C'est un remarquable échantillon d'art ornemental baroque, très riche et très délicat comme couleur.

¹⁴ Voir rapport N^o 3 sur les travaux de restauration de l'église d'Hauterive en 1905.

On décida également de restaurer les parois de la grande nef en roman de la 2^e période, soit XIII^e siècle, comme la voûte, jusqu'à la corniche des piliers, en assises rouges avec filets blancs.

On passa une convention avec les peintres Weck et Kollep pour ce travail, accepté le 17 juin par l'Etat.

Le maître-maçon Livio s'occupa de la pose de la grande corniche en molasse à la base de la voûte de la nef principale, remplaçant l'ancienne corniche renaissance en gypse, travail achevé en mai ; il s'occupa également de la réfection des assises en tuf, voûte et parois, de la chapelle XII^e siècle du transept.

Le 7 août, nouvelle séance de la Commission de surveillance, où l'on décide la continuation des travaux de restauration de la décoration à l'intérieur de l'église, soit :

1. Voûtes du transept de gauche : peinture moyen-âge, avec frise renaissance, jusqu'à la corniche, (idem pour le transept de droite).

2. Peinture moyen-âge des arcs de la grande nef, au nombre de dix.

3. Voûte des bas côtés, sept travées : peinture jusqu'à la corniche, décoration XIII^e siècle, fond rouge brique avec assises et filets blancs.

Une nouvelle convention est faite à cet effet avec les peintres Weck et Kollep, le 11 août, et acceptée par l'Etat le 25 août.

Nous avons trouvé dans le chœur, caché par l'élégant buffet du XVII^e siècle, à droite du maître autel, les restes du sacrarium, comme ceux des chapelles, mais un peu plus grand.

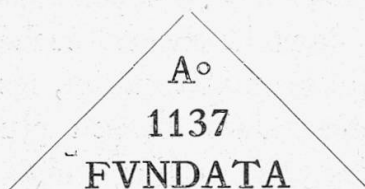
Le déplacement des baldaquins nous a fait constater la place du premier tombeau du fondateur Guillaume de Glâne ; il était près de la colonne, derrière le baldaquin de gauche.

Le décrépiage de la façade, pignon Ouest, entrée principale de l'église, jusqu'à l'appareillage constructif, nous a permis de constater les diverses transformations de celle-ci. Nous vîmes que la porte d'entrée Ouest avait été placée après la construction de l'église, vu le manque absolu de raccord des assises à droite et à gauche de cette porte d'entrée ; dans la partie supérieure de la façade, autour des fenêtres, l'appareillage ne correspondait pas non plus au reste de la façade ; en outre les joints simulés à la truelle et le crépiage roman n'existaient pas autour des fenêtres et de la rose.

Ceci prouve que la transformation de la partie centrale de la façade a eu lieu après 1138, date de la fondation, et avant 1325, date du chœur, et nous nous rapprochons de la date de la fondation du couvent cistercien de la Maigrauge. Les portes d'entrée de ces deux églises ont une analogie très marquée ; les formes sont les mêmes, mais à la Maigrauge, les détails décoratifs sont traités avec plus d'élégance. Celle de la Maigrauge doit être postérieure.

L'idée qu'autrefois un porche avait dû exister devant l'entrée de l'église nous a amené à faire des fouilles, et nous en avons retrouvé les restes des fondations. Un plan des monastères de Clairvaux, publié en 1708 et reproduit par Vacandard dans la Vie de S. Bernard, nous montre une disposition semblable à la nôtre. Enfin la découverte des restes d'un pilier en maçonnerie qui a dû servir de base à une colonnette pour un porche léger, ainsi que quelques trous laissés dans la façade, nous permirent de conclure à l'existence d'un autre porche postérieur au précédent. Le premier atrium avait trait aux larges fondations ; le second, au petit pilier, détruit probablement par l'incendie de 1578.

Au haut du pignon de la façade Ouest de l'église, nous avons découvert l'inscription suivante en chiffres classiques très élégants :



La rose de la façade.

Les transformations de la façade Ouest ont été faites à l'époque romane, et à la même époque, la rose a été agrandie¹⁵. Cette rose a aussi de nombreuses analogies avec celle de l'église de la Maigrauge, et une étude comparative de ces deux roses a été faite à l'occasion de la restauration de celle d'Hauterive en 1907.

Tribune. En travaillant à la tribune, nous avons constaté qu'elle avait été faite en même temps que le plâtrage général

¹⁵ Voir rapport N° 3 p. 16.

de l'église, parce que l'ossature constructive brute s'appliquait directement contre les ornements renaissance, et le plâtre en question se raccordait avec celui de la tribune. Avant la tribune actuelle, il en existait une autre placée un mètre plus haut et qui se raccordait avec les étages de l'ancien couvent par une porte et des marches.

La tribune actuelle est presque entièrement occupée par l'immense orgue, construit au commencement du XIX^e siècle, sous l'abbé Girard. A l'intérieur de l'orgue, on lit l'inscription : Aloys Mooser, facteur d'orgues et de Forte piano, Fribourg en Suisse, 1826.

Les fenêtres du bas côté, Sud,¹⁶. L'église et le cloître ont été construits pendant l'époque romane, et, vu la faible hauteur du cloître, ces fenêtres donnaient directement la lumière extérieure et l'air nécessaires à l'église. A l'époque gothique, le cloître a été exhaussé et par le fait les fenêtres du bas côté Sud diminuées de hauteur, mais l'air extérieur et la lumière y entraient encore directement, quoiqu'en plus faible quantité. Pendant l'époque baroque, on a de nouveau exhaussé le cloître pour obtenir un promenoir au 1^{er} étage, ce qui empêcha l'air et la lumière d'entrer directement dans l'église, quoiqu'on ait agrandi ces fenêtres sensiblement.

Pendant l'époque moderne, ce promenoir ayant été converti en locaux et occupé par l'école normale, on a fermé par un galandage toutes les fenêtres du bas côté Sud et totalement supprimé dans l'église l'air et la lumière, qu'il fallait absolument rendre à cet édifice, travail décidé par la Commission et exécuté plus tard.

Le coût des travaux de restauration pour 1905 a été de *Fr. 14 328.55*.

1906. La première séance de la Commission eut lieu le 26 mars à Hauterive. On compléta le programme des travaux de restauration, décoration des voûtes des bas côtés, murs et piliers, soit travail complet restant à exécuter. Prix à forfait Fr. 4640, suivant convention du 2 avril, ratifiée le 9 juin par l'Etat.

¹⁶ Voir rapport N° 3 p. 23.

Outre cela, on fit :

1. La restauration complète de la fenêtre romane du transept, fenêtre datant de la construction de l'église et transformée en même temps que les autres fenêtres au commencement du XVIII^e siècle¹⁷.

2. La correction de l'escalier du transept permit de rendre au petit sanctuaire roman à voûte plein-cintre à côté de la sacristie sa valeur primitive.

3. Déplacement de la chaire et construction d'une rampe pleine à panneaux, contre le 1^{er} pilier à gauche. Cette chaire avait été placée lors du replâtrage général de l'église contre le 2^e pilier après l'entrée, par conséquent trop au fond par rapport à l'auditoire ; on l'a donc, sur le désir de M. Dessibourg, directeur de l'Ecole normale, avancée d'une travée. L'ancienne rampe qui était en gypse n'a pu être conservée et a été remplacée par une rampe en bois plus en harmonie avec la chaire elle-même.

Le 7 août, visite des travaux par M. A. Naef, président de la Société suisse des monuments historiques et, le 3 septembre, 2^e visite des travaux par la Commission de surveillance.

Le coût des travaux de restauration pour 1906 a été de *Fr. 16 863.40*.

1907. Le 12 mai a lieu à Hauterive une réunion de la Société suisse des monuments historiques et, en même temps, une exposition des dessins et relevés de la restauration de l'église. Le 6 juin, première séance de la Commission de restauration. On décide de terminer la restauration de l'intérieur de l'église, des peintures, de compléter la façade, pignon Ouest, dans ses parties détériorées ou disparues, enfin de mettre à exécution la restauration complète de la rose, etc.

On s'occupe également de l'éclairage électrique de l'église et de la conservation des fresques découvertes à l'intérieur de l'église, et on charge M. Ernest Correvon, artiste-peintre à Pully (Vaud), expert en la matière, de les fixer par des procédés spéciaux. Le plan de restauration de la rose, du 12 août 1907, est accepté, et le projet de cintre fait par les architectes en date du 10 juillet, accepté également par la Commission.

¹⁷ Voir rapport N° 4 sur les travaux de restauration de l'année 1906.

Pour l'achèvement des travaux de décoration intérieure, il est passé une convention entre MM. Eug. de Weck et Trezzini frères, remplaçant M. A. Kollep, décédé le printemps précédent, et la Commission de restauration en date du 10 septembre, et acceptée par l'Etat le 11 octobre, soit :

1. Murs du transept de droite, peinture moyen-âge avec frise renaissance, ornements noirs, décoration au-dessus de l'escalier, frise au-dessus des chapelles latérales, rouge, crème et or, soubassements autour des murs comme dans la nef.

2. Murs du transept de gauche comme à droite, écussons au-dessus des chapelles latérales, frise, soubassements, décoration au-dessus de la porte d'entrée de la chapelle de St-Nicolas. Le tout pour un forfait de *Fr. 1350*.

Comme découvertes intéressantes, signalons celle de l'emplacement du clocher primitif à l'extrémité Ouest de l'Eglise¹⁸. Nous avons retrouvé, en décrépissant l'extérieur du mur de la grande nef, les restes d'un escalier qui partait de l'ancienne tribune, passait sur les combles du bas côté Nord et montait dans le mur de la grande nef, jusqu'au-dessus de la voûte. Cet escalier aboutissait au clocher primitif qui se trouvait très probablement sur la voûte près de la façade et formait avec celle-ci une seule silhouette d'un aspect plus monumental. Cet escalier avait dû servir jusqu'à l'incendie de 1578, car en le dégarnissant, nous avons constaté partout de fortes traces de fumée. Après l'incendie, il aura été détruit dans la partie inférieure et maçonné dans la partie supérieure. De plus, la voûte de l'église dut être doublée d'épaisseur sur une longueur de 4 m. et l'on employa comme maçonnerie des pièces moulurées qui étaient probablement des débris du grand incendie de 1578. Nous expliquons ce travail par un besoin de consolider cette partie plus endommagée par le feu qui aurait détruit en même temps la tribune et le clocher.

Le 28 août 1907, Hauterive fut honoré de la visite de M. le Conseiller fédéral Forrer, qui examina avec intérêt et satisfaction le monument dans tous ses détails et s'exprima par la phrase suivante, très flatteuse pour Hauterive : « Ce monument mérite mieux que bien d'autres d'être restauré ».

¹⁸ Voir rapport N° 5 sur les travaux de restauration exécutés en 1907.

Le 4 novembre, 2^e visite des travaux par la Commission de surveillance, qui décida le programme de 1908, soit la reconstruction du clocher, le nettoyage des stalles, la pose du vitrail de la rose restaurée, etc.

Le 16 octobre, M. Correvon avisait qu'il avait terminé la restauration des fresques de l'église.

Le coût total des travaux pour 1907 a été de *Fr. 11315*.

1908. Les études du clocher destiné à remplacer celui qui avait été édifié après l'incendie de 1884 étant terminées, on adjuge la construction du nouveau clocher, charpenterie, ferblanterie et couverture à MM. Méuwly et L. Bardy à Fribourg, au prix de leur soumission du 2 février 1908, accepté par l'Etat le 17 mars.

Le 25 mai, première réunion de la Commission de surveillance, qui confie le nettoyage et la restauration des stalles du XV^e siècle, ainsi que de la porte d'entrée Ouest de l'église, à M. J. Berg, sculpteur à Fribourg.

Pour la couverture du clocher, on décide de remplacer les bardeaux, trop dangereux pour le feu, par des écailles en zinc cuivré. On commence les travaux de reconstruction du clocher à partir du 15 juin; l'ancienne flèche est enlevée, ainsi que la balustrade en pierre et la terrasse supérieure; la base de la tour est consolidée sur les côtés Nord et Sud par des fers de 6 m. de longueur; la tour a 5,90 m. à 6 m. de largeur extérieure, avec des murs de 0,80 m. d'épaisseur. Le bâtis des cloches sera indépendant de la charpente de la nouvelle flèche et Arnoux, fondeur à Estavayer, est chargé de la construction du nouveau beffroi et de la livraison de deux nouvelles cloches.

On s'occupe également d'un projet d'horloge électrique et de cadrans pour la tour, projet abandonné depuis.

On supprime la surveillance spéciale de M. Meneghelli, qui n'est plus nécessaire, les principales recherches archéologiques étant terminées, ainsi que les travaux de décoration les plus importants.

Le 19 septembre, l'Etat accepte le devis du 13 août de J. Berg pour le nettoyage et la restauration des stalles, soit brossage, puis lavage à l'eau tiède additionnée d'un peu de savon de Marseille, rinçage à l'eau claire, séchage complet, cirage très

léger avec de la cire d'abeille pure diluée dans l'essence de térébenthine. Défense absolue d'user soit de la potasse, soit de l'alcali et de toucher aux parties dorées et peintes. Coût : Fr. 2000.

En septembre, la nouvelle flèche est édiflée sur l'emplacement de l'ancien clocher construit après l'incendie de 1578, en partie sur la voûte du transept, en partie sur le premier arc doubleau de la voûte, nef principale, à partir du transept. Elle rappelle autant que possible, d'après les documents existants, la flèche d'avant l'incendie de 1884, et est établie dans les mêmes proportions d'élançement et de saillie. Les colonnes, au nombre de huit, supportant la base de la flèche sont en chêne du pays. Le parapet des quatre faces du clocher, ainsi que toute la flèche, sont couverts en écailles de zinc cuivré, conformément à la décision de la Commission de surveillance; couverture préférable à la petite tuile qui aurait nécessité l'emploi de tuiles faîtières, ce qui eût forcément alourdi la silhouette de la flèche.

L'ancienne boule de cuivre trop détériorée pour être remplacée au faite du clocher fut abandonnée au musée et une nouvelle boule exécutée en zinc cuivré fut posée par M. L. Bardy, ferblantier.

Le document suivant, écrit sur parchemin et enfermé dans une boîte, fut placée dans la boule, en souvenir de l'exécution de cet important travail.

Document. Le clocher de l'église d'Hauterive a été reconstruit en 1908, à l'occasion de la restauration de cette église, entreprise de 1903 à 1908 par l'Etat de Fribourg et subventionnée par la Confédération Suisse.

Etaient directeurs des Travaux publics : M. Louis Cardinaux, conseiller d'Etat ; de l'instruction publique : M. Georges Python, conseiller d'Etat.

Directeur de l'école normale d'Hauterive : M. l'abbé Jules Dessibourg.

Intendant des bâtiments : M. Edouard Sattler, intendant ad intérim.

Commission de surveillance des travaux : MM. Max de Diesbach, conseiller national, président, à Fribourg ; Léo Chatelain, architecte à Neuchâtel ; Joseph Zemp, directeur adjoint du musée national suisse à Zurich ; Mgr J. P. Kirsch, professeur à l'Université de Fribourg ; Romain de Schaller, architecte à Fribourg.

Architectes : MM. Broillet et Wulffleff, architectes à Fribourg.

Entrepreneurs : MM. Livio et fils, entrepreneurs de maçonnerie à Fribourg ; F. Meuwly, maître charpentier à Fribourg ; Louis Bardy, maître ferblantier à Fribourg.

L'ancienne croix en fer forgé, consolidée par M. Max Stephan, maître-serrurier à Fribourg, fut remise à sa place.

L'avant-toit du pignon, côté entrée, était en mauvais état ; cette partie fut refaite sans virevent en laissant la tuile franche au bord de l'avant-toit lui-même sans lambrissage. On supprima le chéneau courant le long du grand pan de la toiture de la nef, façade Nord ; on ne laissa que le chéneau bas du bas côté avec les descentes nécessaires. Cette suppression d'organes inutiles a énormément avantagé la façade Nord qui était auparavant un étalage de ferblanterie en mauvais état.

On entreprit ensuite une revision complète de la toiture de l'église¹⁹ et de la chapelle de St-Nicolas, ainsi que des diverses façades, les maçonneries en mauvais état furent refaites soit en tuf, soit en molasse ; quelques contreforts subirent le même traitement, ainsi que les tablettes des fenêtres. A l'intérieur de l'église, dans le transept, à l'entrée du chœur, une très belle dalle en molasse, dont le rinceau d'encadrement et les lettres en plomb incrustées avaient à souffrir de l'usure, fut dressée et scellée contre le mur du transept contigu à la chapelle de Saint-Nicolas à côté de la porte de cette chapelle. On mit à sa place primitive une dalle en molasse ne portant que l'inscription : *Dom. Ant. A. Pascua. MDCXIII*²⁰ (1614), fragments de l'inscription de l'ancienne dalle donnant le nom du défunt dont elle avait recouvert les cendres. La vitrerie de la nouvelle rosace en verre mi-double ancien en losanges, fut confiée à MM. Kirsch et Fleckner, peintres-verriers à Fribourg, ainsi que la remise en état de divers vitraux des fenêtres de l'église.

Le tout étant terminé, la Commission de surveillance se réunit à Hauterive le 12 novembre 1908, afin de constater l'état des travaux et d'élaborer la liste de ceux qui restaient à exécuter pour le parachèvement de l'œuvre commencée, soit l'ouverture des fenêtres murées, bas côté Sud de l'église, la restauration de

¹⁹ Voir rapport N° 6 sur les travaux de restauration en 1908.

²⁰ C'est la tombe de l'abbé Antoine Vonderweid (Du Pasquier) (1609—1614).

la porte d'entrée de la chapelle de St-Nicolas, et celle plus importante du cloître, etc. Coût total des travaux en 1908 : *Fr. 18 122.50.*

On discuta également la question de la reconstitution de la grande fresque sur la paroi du bas côté Sud et celle du pilier, la première devant être peinte sur toile et posée sur l'ancienne, la deuxième sur volet mobile. Il fut question aussi de restaurer le portail d'entrée, façade Est du couvent, côté du jardin (façade du XVIII^e siècle de l'abbé Fivaz), et les deux pylones adossés à cette façade. *(A suivre).*